



PORTRAIT DE CHERCHEUR



CATHERINE BACKMAN

Propos recueillis par Nadine Larivière et Sylvie Tétreault

Lors d'un premier contact avec Catherine Backman, les gens sont marqués par son énergie, son inspiration et son sourire. Elle est actuellement professeure en ergothérapie à l'Université de la Colombie-Britannique (*University of British Columbia*) et chercheure associée au centre Arthrite-Recherche Canada (*Arthritis Research Canada*).

Catherine a terminé sa formation en ergothérapie et en physiothérapie en 1981 à l'Université de la Colombie-Britannique, c'était l'époque où il était possible d'avoir la double formation. Par la suite, elle a obtenu une maîtrise en science (ergothérapie à l'Université de Washington [1987]), puis elle a poursuivi au doctorat dans les domaines de la santé et de l'épidémiologie à l'Université de la Colombie-Britannique (2001). Elle a développé une expertise sur le travail rémunéré ou non rémunéré chez les personnes vivant avec une maladie chronique.

Puis, c'est en devenant instructrice au programme d'ergothérapie qu'elle a développé un intérêt pour la recherche portant sur les liens entre les occupations et la santé. « Plus je réalisais des recherches qualitatives, plus la théorie occupait une place importante pour moi. Cette trajectoire, plutôt sinueuse, m'a conduite à m'investir par accident dans les sciences de l'occupation, puis à poursuivre une carrière comme chercheure. » Elle va ainsi s'intéresser aux interventions destinées aux personnes présentant de l'arthrite ainsi qu'au concept d'équilibre occupationnel.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v4n2.111

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Tout au long de sa carrière de chercheuse, Catherine a pu utiliser une variété de méthodologies de recherche, comme les méthodes mixtes, les études de cas, les enquêtes transversales ou encore les essais croisés. Le fait de toujours se poser des questions afin d'améliorer sa pratique a été déterminant dans la carrière de Catherine et même un facteur qui l'a amenée à faire une maîtrise.

Lorsque Catherine est questionnée sur ce dont elle est le plus fière, elle parle de son désir constant d'impliquer les personnes concernées comme collaborateurs à la recherche et même comme coauteurs. Pour elle, il existe un lien naturel entre la pratique centrée sur le client en ergothérapie et celle de la recherche orientée sur le patient. Elle souligne également l'importance de travailler avec les mouvements associatifs ou ceux de défense des droits des patients. Concernant les liens collaboratifs, Catherine note qu'une difficulté majeure en recherche est de trouver le bon partenaire au bon moment. La synergie entre les membres de l'équipe est essentielle pour lancer un projet et le terminer en harmonie.

Au sujet de ce qui pourrait favoriser le développement de la recherche francophone en ergothérapie, elle recommande aux praticiens et aux étudiants de commencer par de petits projets, d'avoir du plaisir, de trouver un mentor et de construire des choses ensemble. Le mentor est généralement un chercheur expérimenté, qui peut s'avérer fort aidant. Elle suggère des rencontres entre ergothérapeutes ayant des intérêts communs, afin que ceux-ci développent conjointement des projets de recherche ou encore pour apprendre une méthodologie particulière. Il existe des sites Internet en ergothérapie qui peuvent être une source d'inspiration ou une aide concrète pour commencer un projet. Parfois, des agences de la santé peuvent aussi offrir du soutien aux cliniciens souhaitant s'engager dans un projet de recherche. Bien entendu, le fait d'entreprendre des études supérieures (certificat universitaire, maîtrise ou doctorat) permet de faire de la recherche. Plusieurs programmes d'études en ligne peuvent également faciliter la réalisation de projets de recherche à plus petite échelle. Catherine recommande celui de son université : www.mrsc.ubc.ca. Elle suggère aussi une réflexion inspirante, soit celle de Phil Hansen, un artiste qui a découvert de nouvelles façons de faire de l'art en utilisant le pointillisme, à la suite d'une atteinte neurologique. Elle invite les lecteurs de la *RFRE* à consulter le site www.philinthecircle.com ou bien à écouter sa conférence TED (en anglais) qui s'intitule « Embrace the Shake » (https://www.ted.com/talks/phil_hansen_embrace_the_shake).

Que fait Catherine Backman pour maintenir un équilibre occupationnel? Elle diminue son temps de travail afin de prendre plus de vacances! Elle désire plus de temps pour être dehors, lire, faire du yoga, du qi gong et éventuellement réaliser davantage d'activités créatives! Ses prochains projets sont multiples, mais plusieurs concernent l'écriture de textes scientifiques... elle a une longue liste de choses à écrire. Elle supervise un étudiant au doctorat, qui explorera bientôt avec elle les liens entre les caractéristiques des occupations et la santé, celle-ci étant évaluée par un questionnaire sur la santé perçue ainsi que par la longueur de télomères, un marqueur biologique du vieillissement des cellules. Ce projet est très stimulant et terminera en beauté sa carrière de superviseuse.

Voici la référence d'un des textes de Catherine qui peut inspirer les lecteurs :

Backman, C. L., Del Fabro Smith, L., Smith, S., Montie, P.L., et Suto, M. (2007). The experiences of mothers living with inflammatory arthritis. *Arthritis & Rheumatism (Arthritis Care & Research)*, 57, 381-388. doi : 10.1002/art.22609